

# L'école à Puylausic



1840 - 1984

# L'école en France

1789 - 1905

L'histoire qui suit retrace la plupart des faits relatifs aux **écoles de Puylausic entre 1840 et 1906**, tels qu'ils ont été enregistrés dans les **archives** de la commune et du département. Le village a eu une école publique de garçons et une école de filles tour à tour publique ou privée.

En toile de fond des anecdotes de village se dessine l'histoire de l'école en France à un moment où l'éducation est passée du monopole de l'Église au giron de l'État.

Ce mouvement a commencé avant la Révolution. Les Lumières ont réfléchi aux moyens de séparer l'État de l'Église, pilier de l'Ancien Régime, d'associer l'État et l'éducation nationale, d'offrir une instruction au plus grand nombre.

La Révolution n'a pas eu les moyens de concrétiser ces idées : elle était engagée dans des guerres contre les monarchies européennes qui cherchaient à restaurer l'ordre ancien en France.

Elle a cependant semé une graine.

Jusque là, l'instruction était réservée aux élites. L'immense majorité de la population était **illettrée**. L'Église catholique régnait sur les consciences et sur l'instruction. Le protestantisme aux ambitions réformistes et éducatives était proscrit. L'Église fixait la morale, enseignait le respect de l'ordre établi.

Les enfants pauvres aidaient leurs parents dans leur travail, le plus souvent aux champs. S'ils allaient à l'école du curé ou des religieux, ils apprenaient d'abord le catéchisme, puis des rudiments de lecture. Très peu apprenaient à écrire, le matériel coûtait cher. Le calcul n'était pas enseigné. Les filles apprenaient plutôt à coudre.

Les maîtres étaient durs, ils rudoyaient les enfants.

Le français n'était pas répandu ; il existait de nombreux **dialectes** locaux.

Le désir de connaître les nouveaux droits acquis par la Révolution a donné un essor à la langue française. Sous Napoléon Ier, la conscription obligatoire (service militaire) a favorisé sa diffusion.

Les différents régimes qui se sont succédé au 19ème siècle (monarchie, empire, république) ont tantôt rendu, tantôt repris à l'Église son rôle dans l'éducation. L'école est devenue l'enjeu du combat entre la République et l'Église catholique. De plus, le développement de l'industrie nécessitait la formation d'ouvriers qualifiés.

Les régimes conservateurs, les plus proches de l'ordre ancien, redoutaient qu'en s'instruisant, les masses populaires finissent par revendiquer le pouvoir. Ils voulaient donc conserver à l'Église son rôle d'éducation, comptant sur elle pour entretenir la soumission des esprits.

Les régimes se réclamant du Progrès, du socialisme étaient favorables à un enseignement libéré de l'emprise de l'Église.

C'est surtout la Troisième République, à partir de 1870, qui a cherché à enraciner ses valeurs dans la population par le biais des instituteurs, surnommés les *Hussards Noirs de la République*, et formés dans les Écoles Normales départementales. Ils étaient chargés de former les futurs **citoyens**. En 1881, Jules Ferry a imposé l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire pour tous les enfants de 5 à 13 ans. Cependant, la scolarisation des filles ne se généralisera qu'après la première guerre mondiale.

En cette fin de siècle, l'anticléricalisme s'est répandu. La séparation de l'Église et de l'État a été votée en 1905.

C'est dans ce contexte que l'école de Puylausic a été inaugurée.

# *L'école communale*

En 1833, la loi Guizot trace les premières grandes lignes de l'enseignement public.

Les communes doivent avoir une **école de garçons**, privée ou publique et un instituteur. S'il est public, elles créent un impôt pour le payer et le loger.

Pour être **instituteur**, il faut avoir 18 ans et un Brevet de Capacité obtenu dans les toutes nouvelles Écoles Normales. Le travail des instituteurs est contrôlé par les **inspecteurs**. Leur **moralité** est officiellement surveillée par les notables, dont le maire et le curé.

Au **programme** des garçons : toujours d'abord l'instruction morale et religieuse, lecture, écriture, français, calcul, systèmes des poids et mesures, géométrie et arpentage, notions de sciences physiques et naturelles, d'histoire-géographie, chant.

Les lois concernant la scolarisation des **filles** viennent à part et plus tard. Le programme est officiellement le même, mais l'objectif est de former non des citoyennes puisque les femmes ne votent pas, mais des épouses et mères. Elles apprennent à coudre et à bien se tenir.

Les bons élèves sont présentés au **Certificat d'études élémentaires**, que l'on compare parfois à l'actuel Brevet.

# Le Gers vers 1850

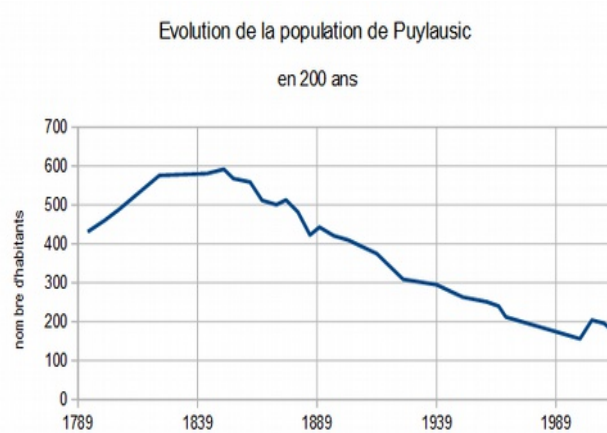
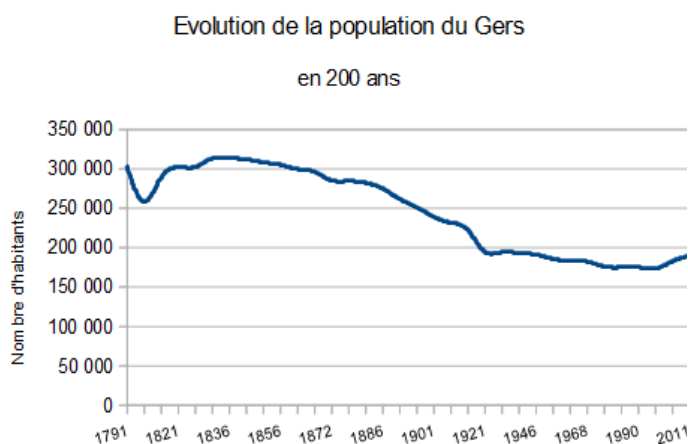
Le Gers est un département rural. Au 19ème siècle, la plupart des enfants travaillent avec leurs parents dès qu'ils en ont la force. L'école est plus fréquentée en hiver, quand il y a moins de travail dans les champs.

En 1830, le Gers compte 312.000 habitants. Plus d'un village sur deux a son instituteur primaire. Entre 8.000 et 9.000 enfants sont inscrits à l'école, des garçons à plus de 90%. L'instruction progresse alors rapidement.

1840 : Le nombre d'élèves gersois passe à 16.000 (il double en 10 ans) répartis dans 400 écoles primaires publiques et 140 écoles privées. On compte 530 maîtres d'école (soit 1 pour 30 élèves)

Les filles représentent alors 20 à 30% des élèves.

Vers 1850, les deux tiers des conscrits<sup>1</sup> savent lire, écrire et compter.



<sup>1</sup> Les conscrits sont les garçons appelés à faire leur service militaire.